

Partie IV

Patrimoines : paysages et milieux

dans
les
grandes
lignes

Principaux enjeux

- Préserver le caractère humide des vallées
- Préserver les ressources productives des aquifères transfrontaliers
- Améliorer la qualité des eaux et des milieux aquatiques
- Poursuivre la conservation active des noyaux de biodiversité, coeurs de la trame écologique transfrontalière
- Développer avec l'ensemble des partenaires les réseaux et le maillage entre sites naturels
- Valoriser des patrimoines bâtis riches et variés
- Faire du paysage un fil conducteur qui transcende les frontières

Patrimoine culturel

→ Richesse du patrimoine bâti

Territoire marqué par l'industrie mais aussi territoire rural, le Parc recèle un patrimoine bâti très diversifié. S'il reste peu de traces visibles des abbayes elles mêmes, les propriétés agricoles attenantes sont encore bien présentes : les "censes", imposants bâtiments de fermes carrés aux multiples dépendances, ponctuent le territoire. L'activité agricole a perpétuellement évolué, modifiant progressivement le bâti, ainsi l'essor d'activités industrielles a produit des formes "hybrides" dites ferme-usine : ferme-cosseterie, ferme-sucrerie, ferme-briqueterie, ferme-brasserie... Les activités industrielles laissent elles aussi un patrimoine important, dans des domaines aussi variés que la transformation du bois, du métal, la céramique ou le textile.

→ L'héritage de la mine

De part son ampleur et sa spécificité, le patrimoine minier est à part. Son organisation est souvent singulière et s'articule autour du lieu de production : le carreau de fosse. A proximité, se juxtaposent lieux de résidence et structures de services. Malgré une apparente uniformité, les formes de l'habitat minier varient beaucoup, selon les époques et les compagnies minières. Une partie de ce patrimoine est aujourd'hui encore en attente de rénovation.

Agriculture et espace rural

→ Paysage et agriculture

Du nord au sud du Parc se succèdent les plateaux de la Pévèle orientés vers la polyculture et l'élevage, ponctués de villages ceinturés de prairies qui jouent un rôle essentiel pour les élevages, puis les fonds de vallée de la Scarpe et de l'Escaut striés d'aménagements hydrauliques souvent anciens (fossés...). Ces espaces plus ou moins humides sont d'une mise en valeur plus difficile et délaissés parfois par l'agriculture au profit des peupleraies et des étangs. Au sud, se dresse le vaste plateau de l'Ostrevent, domaine de la grande culture intensive.

→ Mesures contractuelles

Opérations locales, contrats territoriaux d'exploitation, contrats d'agriculture durable : entre 1994 et 2006, les dispositifs agri-environnementaux successifs ont impliqué 213 agriculteurs. En incitant à produire autrement pour mieux respecter les milieux naturels et les paysages, ils ont favorisé la préservation de plus de 2 500 hectares de prairies, 1 000 hectares de cultures et de nombreuses haies ou alignements d'arbres.

Gestion de l'eau

→ Un réservoir d'eau potable pour la région

Parmi les quatre aquifères présents dans le territoire, l'aquifère de la craie est très sollicité pour la production d'eau potable. S'étendant sur près de 3 000 km², il constitue même l'une des principales ressources en eau de la région. Protégé de la pollution par des terrains argileux imperméables, ce réservoir fournit plus de 25 millions de m³ chaque année sur le territoire. Plus profondes, les eaux du calcaire carbonifère sont exploitées pour leurs vertus médicales. Elles font vivre à Saint-Amand le seul établissement thermal au nord de Paris. Elles sont aussi mises en bouteille par la SEM de St-Amand, eau minérale la plus consommée dans la région. Les principaux champs captants se situent au sud et à l'est du Parc, notamment à Pecquencourt qui concentre 40 % des prélèvements exportés vers la métropole lilloise. Fortement sollicités et très vulnérables, ils constituent des secteurs stratégiques et précieux. Les aquifères des sables tertiaires et des alluvions souvent pollués sont peu exploités. Quant aux eaux de surface, elles sont dédiées aux loisirs (pêche, chasse, plaisance...) et aux sports nautiques.

→ Cours d'eau historiquement très artificialisés

Dans cette large plaine humide aux pentes très douces, parcourue par la Scarpe, voie d'eau canalisée, et l'Escaut, fleuve international, l'eau a été très tôt domptée pour assainir des terres jugées impropres pour l'agriculture. Dès le X^e siècle, des travaux monacaux ont quadrillé ces basses terres de réseaux de fossés et creusé des "contre-canaux", le Décours, la Traitoire et le Jard, affluents artificiels de la Scarpe et de l'Escaut. Créés, dérivés, perchés, busés, canalisés et parfois supprimés, ces cours d'eau et leurs affluents forment aujourd'hui un ensemble complexe, certes artificialisé, mais historiquement dompté par l'homme. Seuils, vannes, clapets anti-retour, siphons, bassins de rétention... de nombreux ouvrages régulent les eaux. Notamment des stations de relevage ou de pompage installées pour éviter les inondations, l'exploitation minière ayant modifié le sens des écoulements des eaux souterraines et entraîné de nombreux affaissements de terrain. Proche de la surface, la nappe alluviale de la Scarpe a façonné une mosaïque de milieux naturels de grand intérêt biologique, comme la forêt de Marchiennes ou la Tourbière de Vred. Prairies, forêts alluviales, tourbières, étangs, marais..., occupent plus de 10 000 hectares.

→ Qualité de l'eau médiocre en amélioration depuis 30 ans

Dans le Parc, l'eau est de qualité mauvaise à très mauvaise dans les cours d'eau. Toutefois elle s'améliore depuis trente ans pour la Scarpe. Quant aux eaux souterraines, elles sont de qualité moyenne à bonne, avec une tendance à la dégradation pour la nappe de la craie. En cause : les pollutions d'origine domestique en raison de la densité de population, d'un réseau unitaire dominant, du faible courant... Les eaux souterraines sont aussi contaminées par les métaux lourds et les sulfates provenant d'anciennes activités industrielles ainsi que par les pesticides utilisés par les particuliers, les agriculteurs et les gestionnaires de voirie. Cette mauvaise qualité de l'eau influe sur la mauvaise qualité biologique des cours d'eau. Boisement de berge, végétation aquatique..., les espèces dominantes de ces peuplements sont caractéristiques des milieux eutrophes à hypereutrophes.

Patrimoine naturel

→ Un tiers du territoire en zonage d'inventaire

Formant deux grands ensembles écologiques du Parc classés en ZNIEFF de type II, la plaine alluviale de la Scarpe et la basse vallée de l'Escaut couvrent plus de la moitié du territoire. 36 sites figurent en ZNIEFF de type I pour leur intérêt biologique ou écologique remarquable. Couvrant un tiers du territoire du Parc, ce sont principalement des bois, forêts et milieux humides comme des mares, marais, tourbières, prairies, voire des terrils. Ces inventaires ont aidé à définir des mesures de protection ou de gestion.

→ Un patrimoine naturel remarquable reconnu et protégé

A ce jour, le Parc compte 604 ha d'Espaces naturels sensibles départementaux (zones acquises), 5 réserves biologiques dirigées, 1 réserve biologique intégrale et 2 réserves naturelles volontaires, Tourbière de Vred et Pré des Nonnettes. Quatre sites figurent dans le réseau Natura 2000 : les pelouses métalliques de Mortagne-du-Nord, le bois de Flines-lès-Râches et le système alluvial du courant des vanneaux, les forêts de Raimes-Saint Amand-Wallers et la plaine alluviale de la Scarpe au titre de la Directive "Habitat" et la vallée de la Scarpe et de l'Escaut au titre de la Directive "Oiseaux" (un total d'environ 14 000 ha). Département du nord, ONF, communes : les propriétaires de ces milieux naturels sont multiples. Tous s'investissent directement ou avec l'appui du Parc dans la gestion de cette nature remarquable. Le Parc qui possède 194 hectares de sites naturels gère aussi 216 hectares de propriétés départementales et communales. ■

Trame écologique

→ Sites et gestionnaires

Propriétaires, collectivités, associations et autres organismes forment un réseau de gestionnaires impliqués, à des degrés divers, dans la gestion des sites naturels. Les sites et habitats remarquables forment les nœuds d'une trame écologique tissée de cours d'eau, haies, bois..., dits corridors écologiques. La richesse biologique du Parc dépend de l'interaction entre divers réseaux écologiques.

→ Réseau aquatique et humide

Composé de nombreux cours d'eau, canaux, étangs..., le réseau aquatique situé dans le Cœur de Nature présente un caractère complexe et très artificialisé. Maillant des habitats d'intérêt communautaire, il abrite des espèces patrimoniales. Il est en étroite relation avec le réseau humide, mosaïque de prairies, roselières, tourbières, forêts alluviales d'une grande originalité et diversité. Compte tenu des pressions et menaces sur ces milieux (développement des peupleraies, creusement d'étangs...), les enjeux patrimoniaux y sont importants. La régression des roselières pourtant abondantes le long des étang et cours d'eau pose problème, avec la disparition de certaines espèces végétales. Les tourbières de Vred et de Marchiennes, qui exigent des niveaux d'eau adaptés pour conserver leur caractère exceptionnel au plan régional, sont vulnérables. Et les prairies humides longtemps mises en valeur par pâturage ou fauche au grand bénéfice de la biodiversité reculent face aux terres cultivées.

→ Réseau forestier

Autre réseau écologique essentiel : le réseau forestier centré sur la forêt domaniale de Raimes-Saint Amand-Wallers et ses 4 600 hectares, le massif de Bonsecours et la forêt de Marchiennes. Bois, peupleraies, ripisylves des cours d'eau, haies, alignements d'arbres et vergers renforcent le caractère boisé du cœur du territoire. Plusieurs de ces habitats forestiers reconnus d'intérêt communautaire ou abritant des espèces patrimoniales tels la Gagée des Bois ou le Triton crêté bénéficient de statuts de protection. Cinq réserves biologiques domaniales protègent des habitats remarquables, souvent relictuels, comme la lande sèche du Mont des Bruyères ou les landes tourbeuses des sablières de Bassy ou du Lièvre, ou des espèces menacées de disparition comme le Lycopode en massue et la Lycopodielle inondée. Une réserve biologique domaniale intégrale devrait prochainement voir le jour pour préserver une vieille futaie de chênes pédonculés. Accueil du public, production de bois, chasse..., les pressions sur ces milieux restent encore importantes et les conflits d'usage multiples, fragilisant les écosystèmes forestiers, malgré les efforts accomplis à ce jour pour maîtriser les contraintes et pressions. Rééquilibrer les divers usages de la forêt, mailler au maximum ces milieux et ceux situés dans les territoires voisins en s'appuyant sur les éléments linéaires arborés existants, prévoir des zones tampons périphériques pour conforter le cœur forestier du territoire de toute concurrence néfaste, demeure une priorité essentielle pour conserver la biodiversité de ce réseau forestier.

→ Réseau agricole

Les terres agricoles composent aussi la trame écologique du Parc. Prairies humides des plaines alluviales de la Scarpe et de l'Escaut, plateaux agricoles ouverts dédiés à la grande culture au nord et au sud du Parc, mosaïque agricole dans le reste du territoire constituée d'une imbrication de prairies, de champs cultivés et de villages forment le réseau agricole. Un réseau fort d'un patrimoine naturel spécifique mais malmené par certaines opérations d'aménagement ou pratiques agricoles. Priorité demain pour les plateaux agricoles : renouer avec des pratiques culturales respectant les besoins des espèces habituellement inféodées à ces milieux ouverts (lièvre d'Europe, perdrix grise, busard des roseaux, vanneau huppé...). Priorité pour la mosaïque agricole : préserver tous les éléments actifs à son fonctionnement écologique. Notamment les bords de route, les haies, les ripisylves, les cours d'eau, les jardins, les prés et champs, vieux vergers, fermes et bâtiments agricoles et même les clochers et combles, refuges d'une faune et d'une flore diversifiées. Les priorités portent aussi sur la restauration des habitats de la chouette chevêche, espèce emblématique du Parc pour laquelle un plan national de restauration est en cours pour contrer la baisse des effectifs, ainsi que l'effraie des clochers, rapace nocturne affectionnant les combles et clochers. Elles portent aussi sur le maintien d'un maillage diversifié de saules têtards, petits boisements, ripisylves, vergers, mares et cours d'eau pour préserver et augmenter les effectifs de chauves-souris, martinets, choucas des tours, hirondelles... qui peuplent les exploitations agricoles.

→ Quand la nature reprend ses droits

Dans le Parc transfrontalier, les activités humaines ont parfois créé de nouveaux milieux et habitats conquis par une faune et une flore spécifique et originale. Étangs d'effondrement minier, terrils, sites d'exploitation de minerai, anciennes sablières, carrières de pierre, fours à chaux..., ces différents milieux anthropisés recèlent des espèces d'un grand intérêt patrimonial. Crapaud calamite, Lézard des murailles, Pavot cornu..., présents dans des zones plus méridionales s'observent sur plusieurs terrils. Celui de Chabaud Latour, encore en combustion, est même l'unique station en France d'une espèce de champignon, le Gymnopile petite flamme ! Chauves souris, faucon pèlerin, hibou grand-duc... trouvent dans le secteur d'Antoing/Blaton au cœur de l'exploitation carrière des habitats de substitution. Les cavaliers, anciennes voies ferrées minières, jouent le rôle de corridors écologiques entre ces espaces. ■

Paysages

→ Un caractère affirmé, basé sur une mosaïque complexe

Les paysages locaux forment une mosaïque des caractéristiques paysagères que l'on retrouve à l'échelle régionale. Sans que les limites soient toujours perceptibles, les paysages des plaines de la Scarpe et de l'Escaut conjuguent plaines humides, plateaux agricoles, paysages miniers et patrimoine bâti riche. Ici, la frontière avec la Belgique se fait invisible. Le territoire se caractérise par 12 entités paysagères dans lesquelles se combinent de manière différente un ensemble de "structures paysagères". Des structures linéaires quadrillent l'espace : canaux et cours d'eau, alignements de saules, chemins pavés, bâti linéaire... Des structures ponctuent le paysage, par leur répétition ou localisation : peupleraies, étangs, sites miniers, censes isolées, villages groupés... D'autres structures enfin donnent une trame de fond : prairies humides, vergers, boisements et lisières, horizons dégagés des plateaux...

→ Des paysages en évolution, soumis à des pressions

Les massifs forestiers sont de véritables espaces vitrines du territoire de Scarpe-Escaut. Fragiles, ils sont toutefois dénaturés sur les lisières et marqués par les voies de communication qui les traversent : artificialisation des lisières, interactions entre bâti et forêt, développement de peupleraies. Le cœur du Parc est marqué par une très forte présence végétale qui fait parfois écran aux éléments de patrimoine et rend sa lecture difficile.

L'eau, malgré sa très forte présence, est peu visible, elle n'est pas perçue et globalement peu valorisée. Dans certains espaces urbains le bâti semble lui tourner le dos. Les développements urbains marquent les paysages par leur intensité et leur étirement.

Les plateaux agricoles, espaces de transition qui contrastent par leurs paysages ouverts, sont fragilisés à leurs franges par l'urbanisation, le développement des peupleraies ou des infrastructures.

Les paysages ruraux ont pour cœur les plaines et vallées humides de la Scarpe et de l'Escaut et leurs affluents, leur caractère patrimonial est affirmé par les ensembles de prairies, marais, boisements et étendues d'eau. Le patrimoine bâti, vernaculaire, hydraulique ou minier, renforce ce caractère. L'évolution des paysages ruraux (agricoles et naturels) est étroitement liée à celle des paysages urbanisés et aux pratiques humaines sur le territoire. ■

